

"Interventions humanitaires en santé mentale dans les violences de masse", un ouvrage d'Evelyne Josse et Vincent Dubois, chez de Boeck Université, collection Crisis, 2010. Préface du Professeur Louis Crocq.

Informations en ligne (4^{ième} de couverture, table des matières, etc.) sur www.resilience-psy.com

Les organisations humanitaires portent secours aux populations en danger dans les zones de combat, sur les chemins de l'exode et dans les camps de réfugiés et de déplacés. Jusqu'il y a peu, l'assistance s'adressait en priorité aux besoins vitaux (nourriture, eau, installations sanitaires, soins de santé et abris). Ces dernières années cependant, les acteurs humanitaires ont été de plus en plus interpellés par les répercussions des violences de masse sur l'équilibre émotionnel et social des individus et des communautés. Cela les a conduits à proposer des programmes de santé mentale. Toutefois, ce type d'intervention n'en est encore qu'à ses débuts. Pour l'optimiser, les auteurs ont recensé les pratiques répondant le plus adéquatement aux problèmes spécifiques rencontrés par les communautés affectées.

Cet ouvrage s'adresse à un large public de professionnels concernés par les violences de masse. En priorité, il est conçu comme un outil pratique destiné au personnel de santé mentale. Il décrit de manière détaillée et systématique des interventions susceptibles de répondre efficacement tant aux besoins de la communauté affectée dans son ensemble que des personnes vulnérables.

Bien que toute la population soit touchée par les violences et leurs conséquences, certains groupes de personnes présentent une vulnérabilité accrue les prédisposant davantage à subir des dommages, des menaces ou des pertes quelconques et/ou à souffrir de leurs conséquences délétères. Les femmes comptent parmi ceux-ci. En effet, elles risquent davantage que leurs partenaires masculins d'être agressées sexuellement (viols, esclavage sexuel, exploitation sexuelle, grossesses forcées, services sexuels comme monnaie d'échange, etc.) et de subir des discriminations qui les marginalisent de leur communauté ou limitent leur accès aux diverses ressources disponibles (nourriture, articles non alimentaires, soins médicaux, etc.). Cette considération ne doit toutefois pas faire oublier que les femmes puissent être agresseurs et les hommes, victimes. Elle ne doit pas non plus occulter le fait que les femmes possèdent des capacités, des compétences et des stratégies efficaces pour faire face à leur situation difficile. Il suffit pour s'en convaincre de penser à la force, au courage et à la ténacité dont elles font preuve en s'engageant comme combattantes, en se mobilisant pour la paix, en bataillant pour améliorer leurs conditions de vie et en luttant pour protéger leurs enfants. Leur vulnérabilité dans les situations de violence de masse est en fait largement tributaire de facteurs environnementaux (normes sexistes, dysfonctionnements sociaux, précarité, promiscuité, etc.). Elles sont d'ailleurs d'autant plus vulnérables dans les contextes de conflit et de post-conflit que leur communauté tolérerait tacitement la violence à leur égard en temps de paix. L'intérêt porté aux filles et aux femmes affectées par les violences de masse ne doit toutefois pas faire oublier les dommages et les souffrances endurées par les individus de sexe masculin. Le personnel combattant des forces militaires nationales, des milices populaires, des forces policières politiques et des groupes armés des seigneurs de la guerre est en grande majorité constitué d'hommes. Ceux-ci sont parfois recrutés contre leur gré. En raison de leurs opinions et de leurs activités politiques ou guerrières, ils sont particulièrement susceptibles d'être blessés ou tués. Plus souvent et plus systématiquement que les femmes, ils sont aussi enlevés par des agents de l'État ou par des personnes agissant sous son couvert, arrêtés, détenus et exécutés arbitrairement. Ils sont également plus fréquemment l'objet de tortures. Tout comme la vulnérabilité des femmes, celles des hommes dans les situations de conflit est largement conditionnée par les facteurs environnementaux et notamment les normes patriarcales. En effet, elle résulte directement des rôles spécifiques et de la position dominante attribuée à leur genre. Ainsi, par exemple, ils sont la

cible privilégiée de la violence politique en raison de leur omniprésence dans la vie publique et ce, dans toutes les sociétés où ils sont incorporés dans les forces armées selon le concept ancestral que les hommes ont naturellement des aptitudes guerrières.

Cet ouvrage consacre de larges chapitres aux femmes et à leurs difficultés spécifiques. Il détaille également les besoins et la prise en charge d'autres groupes vulnérables tels que les enfants, les adolescents, les personnes âgées, les victimes de violences sexuelles et les personnes vivant avec le VIH/SIDA.

Ce manuel constitue également un guide visant à accompagner les gestionnaires des programmes de santé mentale dans la définition des stratégies et des actions pertinentes à mettre en œuvre dans les situations d'urgence. Il souhaite également renforcer l'attention des décideurs opérationnels des sièges des organisations humanitaires ainsi que les responsables de terrain aux conséquences des violences sur la santé mentale des individus qui les subissent. Enfin, il ambitionne de sensibiliser les décideurs politiques aux effets de ces violences et de l'exil sur l'équilibre émotionnel et social des individus et des communautés. Le souci majeur de ces responsables est de porter secours rapidement aux populations en danger, de rétablir et de maintenir la sécurité intérieure ainsi que de favoriser la reconstruction de la société. Or, l'impact à court, moyen et long termes de tels événements sur la santé mentale et le bien-être psychosocial risquent d'entraver, voire d'obérer, le processus de paix et les efforts de reconstruction de la société.